Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 641

Artikel: Reconnaître le génie
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013085

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DÉMOCRATIE

Presse socialiste: la chaîne et le boulet

Le récent bond en avant de la «Berner Tagwacht-Seeländer Volkszeitung», le quotidien de gauche bernois, est réjouissant dans un paysage «médiatique», de plus en plus uniformisé. Depuis le début de juin le journal améliore sa présentation, garantit huit pages de texte et reparaît sur les presses de l'imprimerie créée à la fin du siècle passé par le mouvement ouvrier libre bernois qui dispose maintenant d'une rotative offset. Avec à la clef, des délais rédactionnels qui tiennent compte de l'actualité: le journal avait changé d'imprimerie en 1974 au moment de la disparition de la deuxième distribution postale et il avait trouvé un refuge à l'imprimerie du journal radical, refuge bienvenu dans une situation précaire.

Reste l'acrobatie technique qui est le plus souvent le lot des «petits» dans le monde de la presse. Qu'on en juge: les liens avec le «Bund» ne sont pas totalement rompus. Les matrices des pages livrées quotidiennement aux journaux de gauche paraissant à Aarau, à Bâle et à Olten sont toujours produites par cette imprimerie. Il en va de même des pages de service: programmes radio-tv, etc. On imagine la difficulté de la coordination!
L'ambition des faiseurs de la «Berner Tagwacht-Seeländer Volkszeitung» est de publier un journal attrayant, concis et capable de répondre avec succès aux défis de ses imposants confrères qui luttent pour monopoliser le marché de la presse bernoise. Et il faut que l'opération réussisse: l'avenir de toute la presse quotidienne de gauche en Suisse allemande en dépend.
Il faut bien dire qu'en dépit de cet élan, l'avenir est loin d'être assuré. On a lu les appels au secours du «Solothurner AZ», du «Freier Aargauer» et du «Volksrecht». Or, depuis 1974 ces journaux et le «Basler AZ» achètent trois à quatre pages chaque jour au journal bernois. Une disparition de cette livraison creuserait un trou de 200 000 francs dans un budget fort modeste et difficile à comprimer encore plus. La «Tagwacht» liée à la survie de publications en danger... et réciproquement: on est sur la corde raide. Qui parle de la «diversité» de la presse suisse?

En tout cas, ne pas compter sur des aides extérieures! Dans une interview donnée au «Sonntags-Blick» (30.5.82), le pape des publicitaires suisses, Rudolf Farner, déclarait sans ambage qu'il avait regretté publiquement, il y a quelques années, l'absence d'un bon journal socialiste, ajoutant immédiatement que ce n'est pas une des tâches de l'industrie publicitaire de financer efficacement les journaux socialistes.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Reconnaître le génie

Comment les Dogmes finissent: c'est un essai de Jouffroy, paru en 1925.
Comment naissent les Mythes: le thème mériterait assurément lui aussi un essai, à supposer qu'il n'ait pas déjà été écrit.
A propos de la mort de ce grand homme de théâtre que fut Charles Apothéloz, on a pu lire dans la presse qu'il avait été élève d'Edmond Gilliard. Or l'auteur du *Pouvoir des Vaudois* prit sa retraite en 1935 et se retira à Dieulefit. Et Apothéloz entra au gymnase en 1938...
Zurich, exposition des aquarelles de Cézanne. On reste stupéfait devant tant de magnificence. Mais d'un autre côté, on se sent saisi par une sorte de malaise:
«Il faut les avoir vues (les toiles de Cézanne exposées en 1877) pour s'imaginer ce qu'elles sont. Elles provoquent le rire et sont lamentables. Elles dénotent la plus profonde ignorance du dessin, de la composition, du coloris», écrit un certain Ballu dans la *Chronique des Arts* du 14 avril 1877.
«Quant à M. Cézanne, son nom restera attaché à la plus mémorable plaisanterie d'art de ces quinze dernières années», renchérit Camille Mauclair dans *La Revue* (1904).
«Cela fait des paysages, des marines, des natures mortes, des portraits, au hasard, au petit bonheur, et le procédé rappelle un peu ces dessins que les écoliers exécutent en écrasant des têtes de mouches dans le pli d'une feuille de papier», écrit M. Valensol dans *Le Petit Parisien* (1904).
«Cézanne, dont le nom héroïque aux temps héroïques du réalisme servit de prétexte à de si chaudes batailles! Hélas! Je crains bien que cette exposition (il s'agit de la rétrospective du Salon d'Automne) ne mette fin à la querelle en démontrant de façon péremptoire que Cézanne n'était qu'un lamentable raté», juge A.M. dans *La Lanterne* (1904).

Aurions-nous été du petit nombre de ceux qui, à l'époque, surent voir? Et peut-on espérer que la critique officielle, désormais éclairée par l'Esprit, parvient à séparer l'ivraie du bon grain et à discerner «clairement et distinctement» le génie?
Car enfin il n'y a pas que Cézanne! Pour ceux qui comme moi éprouvent quelque réticence devant le «minimal art», devant le «poor art» ou l'art de l'environnement; devant le «land art» ou l'hyperréalisme; devant le *Paper heap* (tas de papier) de Reiner Ruthenbeck ou devant le *Dance Event* (happening) de Robert Rauschenberg; devant le *Plancher emballé* de Christo ou la *Montagne marquée* de Dennis Oppenheim — ou même devant les figures, apparemment extraites d'un Musée Grévin de province, de Ducimetière, figurant actuellement à Plainpalais, Genève, l'alternative est cruelle:
Ou bien ils doivent convenir qu'ils sont tout pareils aux crétins du siècle passé, qui ne surent pas voir la grandeur de Cézanne.
Ou bien que tout cela ne vaut rien, que l'art «officiel» continue d'être ce qu'il était alors, et la critique officielle — et qu'il faudra attendre 2080 pour découvrir avec stupéfaction les artistes de valeur du XXe siècle, aujourd'hui complètement ignorés, si ce n'est méprisés.

J. C.